L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE ORLEANS MARDI, 31 JUILLET 1855.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. HARDY.
No 33, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS :
MARDI MATIN, 31 JUILLET.

LE CANADA.

Nous allons compléter notre rapide historique de la situation du Canada, d'après la brochure de M. Langevin. Chose étonnante, jusqu'au mois de décembre dernier, l'ancien système féodal de la France existait dans le Bas-Canada : il y avait là, comme en France avant la révolution, des seigneurs et des censitaires! La féodalité en Amérique ressemblait peu, il est vrai, à la féodalité en Europe : seulement il y a lieu de s'étonner qu'elle ait survécu de ce côté de l'Atlantique à la ruine du vieil édifice politique de l'Ancien Monde.

Les seigneurs canadiens n'étaient après tout que de gros propriétaires : ils touchaient leur revenu et se gardaient bien d'exercer les privilèges qu'ils possédaient en vertu de lettres patentes. S'étant néanmoins montrés fort rapaces et les censitaires étant peu enclins à satisfaire leur avidité, il fallut que le parlement intervînt. La solution, résultat de longues délibérations, se fit attendre quatre ans. Une loi votée à la fin de 1854 abolit la redevance connue sous le nom de *lods et ventes*, au moyen de laquelle le seigneur prelevait le douzième de la valeur des biens-fonds situés dans son domaine toutes les fois que ces biens changeaient de mains, soit par une vente soit par toute autre transaction équivalant à une vente. La suppression de cette taxe odieuse, qui était une véritable spoliation, a amélioré la position des censitaires qui, n'étant plus obligés de prélever une part considérable du fruit de leur travail pour en faire un don gratuit à quelques oisifs, se livrent avec plus d'ardeur qu'autrefois à l'exploitation de leurs terres. Pour dédommager les seigneurs, le parlement a voté une allocation d'un demi-million de livres sterling qui leur a été distribuée à titre d'indemnité.

L'abolition de la redevance des lods et ventes aura pour effet d'augmenter les richesses agricoles du Canada : les terres qu'on refusait d'acheter pour ne point payer l'odieuse redevance, et qui restaient conséquemment en friche, seront mises en culture et se couvriront de moissons.

La superficie totale du Canada est de 150,188,425 acres : les terres y sont à bon marché et très fertiles malgré la rigueur du climat. Cela s'explique : à l'hiver succède sans presque de transition de très fortes chaleurs qui favorisent singulièrement la végétation. Le Haut Canada est encore plus propice à la culture que le Bas Canada. Dans les deux provinces on récolte les mêmes produits agricoles qu'au Nord des Etats-Unis. On y trouve en outre de riches mines de fer, de zinc, de cobalt et de cuivre. On extrait aussi du sol l'ochre d'Urane, le fer chromique, la [illegible], le cobalt arseniaté, le manganèse [illegible], la pyrite de fer magnétique, la [illegible], la dolomie, la giobertite, le [illegible], la magnétite, l'ochre de fer, la baryte, le talc chaire, le schiste talqueux, le [illegible]. Parmi les matières applicables aux arts qu'on recueille au Canada, nous citerons la pierre litographique. La colonie anglaise est evidemment destinée à devenir un grand pays manufacturier, ce qui le rapproche encore du Nord des Etats-Unis auquel elle ressemble sous tant de rapports. Il est évident que l'agriculture ne saurait suffire aux colons : ils ne travaillent pendant les cinq mois d'été, et les sept mois d'hiver sont perdus pour eux. Or, la saison rigoureuse ne suspend pas les travaux des fabriques. Et puis en Canada l'industrie manufacturière au [illegible] utilisera les cours d'eau qui [illegible] aujourd'hui inutiles et qui sont admirablement propres à communiquer le mouvement aux rouages, cylindres, etc., des usines.

Le traité de réciprocité commerciale [conclu] entre les provinces anglaises de l'Amérique du Nord et les Etats-Unis favorisera d'une manière extraordinaire le commerce du Canada, qui est déjà très florissant. Le voisinage seul des Etats-Unis lui eût empêché de prendre jusqu'ici un plus grand accroissement. Le St-Laurent est la voie naturelle pour se rendre dans l'Ouest, mais que n'a pas fait le Nord des Etats-Unis pour neutraliser cet avantage de la colonie anglaise! L'art a triomphé de la nature. Les canaux et les chemins de fer de l'Etat de New-York sont pour le St-Laurent de redoutables rivaux. Une partie de l'émigration européenne persiste cependant à donner la préférence au fleuve canadien.

La colonie anglaise possède elle aussi des canaux qui lui ont coûté trois millions de livres sterling.

En 1821, le revenu des deux provinces s'élevait à 77,012 livres sterling; il est aujourd'hui à environ un million et demi de livres. Les dépenses à l'heure qu'il est ne se montent pas tout à fait à un million de livres. La dette directe et indirecte des provinces s'élève à près de dix millions : elle est placée à 4, 4 1/2, 5 et 6 pour cent.

Les différentes sources de revenu du Canada sont les douanes, l'accise, le domaine public, l'impôt sur les banques, le produit des travaux publics, les amendes, les frais de justice et les recettes casuelles.

Le parlement consacre annuellement cinquante mille livres sterling à l'instruction publique : les catholiques et les protestants ont des écoles séparées, lorsque la minorité catholique ou protestante le demande.

RIO-GRANDE
La Révolution du Mexique.

Nous avons reçu hier par le steamer *Nautilus*, des journaux de Browsville jusqu'au 25 courant. Ils nous apprennent que les insurgés du Nord du Mexique continuent leur mouvement offensif contre les troupes du gouvernement.

Carvajal n'ayant pu obtenir le commandement en chef des provinces, s'est offensé et a envoyé sa démission : il a été remplacé par Jose de la Garza.

Le général Wool après avoir été jusqu'à Reynosa a quitté cette ville et s'est remis en marche pour retourner à Matamoros. Plusieurs troupes d'insurgés l'attendaient à différents endroits du chemin.

Le bruit s'est répandu à Browsville que quinze ou vingt soldats d'artillerie sont sortis du fort Ringgold pour aller joindre les insurgés.

GRAND FESTIVAL AU LAC—Lehmann donne aujourd'hui au Lac un second Festival. Son orchestre se composera de cinquante instruments en cuivre, sans compter les instruments à cordes. Le programme comprend deux morceaux dont deux ouvertures, celle de *la Syrène* et celle de *Guillaume Tell*. Le concert se terminera par la Grande Danse Infernale qui sera exécutée avec accompagnement de cloches harmoniques, détonations de pistolet, crécelles, castagnettes, sifflets, cris de hiboux, tamtams, chaînes de fer, grelots, etc. Ce dernier morceau commencera à dix heures précises.—Des omnibus de la ligne Brawson & Cie. stationnent au dépôt du chemin de fer pour recevoir les promeneurs qui reviendront du Lac par les chars de 9 heures et demie et de 10 heures et demie.

Details intéressants.

Une correspondance adressée au *Journal de Constantinople* contient les détails suivants sur les derniers événements de l'expédition de la mer d'Azoff :

«Kamiesch, 16 juin.

«Kertch n'existe plus! Le 11, quatre bateaux à vapeur, deux anglais et deux français, se sont présentés avec la mission d'en finir avec cette ville et d'y détruire tout ce qui restait encore debout d'établissements publics. Des magasins et des dépôts de blé s'élevaient tout le long de la mer; dans la première expédition on avait mis le feu aux blés qu'ils renfermaient, mais la surface avait seule été consumée. Pour en finir une fois pour toutes, on a coulé dans ces masses de grains des carcasses, sorte d'obus remplis de feu grégeois. Aussi, rien n'a-t-il échappé, et tout a sauté. Puis on a fait des visites minutieuses dans toutes les maisons particulières pour voir si l'on y trouverait de la poudre et après cette inspection, des détachements de marins ont parcouru la ville, incendiant tous édifices qui pourraient être convertis en magasins ou établissements d'utilité publique. Cette œuvre de destruction complétée dura jusqu'au 14.

«On n'a rien pu trouver dans le Musée, tout avait été balayé, tout était disparu. On n'a pas non plus trouvé le conseil municipal dont le pavillon avait longtemps flotté sur la maison qu'il habitait.

«Une circonstance curieuse, c'est qu'il n'était pas une maison qui ne renfermât des meubles fort riches, d'un travail tout européen, et que dans chaque maison, sans exception, on a trouvé jusqu'à deux et trois pianos. Quelle passion pour cet instrument! C'est pis qu'à Paris. Mais cette passion musicale ne doit être rien auprès de la passion que les Kertchois semblent professer pour le jeu, si l'on peut en juger par la quantité de tables à jeu que nous avons trouvées dans leurs maisons. Il n'est pas de pièce qui ne contînt deux ou trois de ces tables avec les accessoires obligés. En revanche, peu de tables à manger, peu de batteries de cuisine, peu de lits même. Les Kertchois devaient passer leur temps à jouer, oubliant là le boire, le manger et le sommeil.

«Tous ces meubles ont été emportés, et je vous laisse à juger du curieux aspect qu'offraient les camps anglo-français et turcs. Nos soldats s'étaient mis dans leurs meubles en plein air, et se promenaient dans des espèces d'appartements *sub jove* qu'ils s'étaient improvisés avec les pianos, les chaises, les glaces, pris à Kertch et trois meubles d'une grande richesse. Toutes ces prises ont été depuis transportées à Kamiesch et à Constantinople, ainsi que les deux navires capturés par le *Snake* et le *Wrangler*, et dont la cargaison se composait de marchandises fines, soieries, etc., pour une valeur de 45,000 livres sterling. Ces deux prises seront vendues dans votre capitale, et jugez un peu si l'équipage du *Snake* et du *Wrangler* aura à se plaindre de la croisière : ils sont cent-vingt hommes pour se partager cette énorme somme.

«La population de Kertch est également partie. On a déjà envoyé à Constantinople plus de douze cents de ses habitants, presque tous Allemands d'origine, appelés à coloniser la Crimée et exerçant les métiers de cordonniers et de tailleurs.

«Nous sommes tous revenus, comme je vous le disais, à Kamiesch, ne laissant que cinq mille hommes de troupes ottomanes, avec quelques compagnies anglo-françaises, en garnison à Yeni-Kalé et au cap Paul, où s'élevait la batterie de vingt-deux pièces qui a été détruite. Ces troupes sont bien retranchées dans des positions suffisamment fortifiées qui les mettent en état de résister longtemps et d'attendre des secours, si les Russes les attaquent. Elles ont aussi d'abondantes provisions et des munitions nombreuses.

«Il est aujourd'hui question d'un projet d'expédition dans la mer Putride.

«Avant de partir, j'ai tenu à visiter Anapa. Cette ville est située à l'extrémité du cap dont les falaises s'abaissent presque au niveau de la mer jusqu'au détroit de Kertch. Le rivage, vu de loin, se perd dans la mer et présente à l'œil l'aspect des côtes plates de la mer Baltique, qui semblent se confondre avec les flots. Anapa n'était pas assez fortifiée pour résister à une flotte aussi considérable que celle qui devait l'attaquer; mais elle l'était suffisamment pour se défendre contre les Tcherkes. La première chose qui frappe, lorsqu'on pénètre dans cette ville, c'est le triste état des habitations. Ce sont toutes des maisons en terre battue, basses, mal aérées, d'une malpropreté repoussante, et véritablement infectes. Les remparts qui l'entouraient sont fort solides, et le parapet présente en plusieurs endroits une largeur de plusieurs mètres. Au delà de ces remparts, se trouvaient les dépôts de poudre qui ont été incendiés par les Russes.

«On ne peut s'imaginer la quantité de poudre qui a été ainsi détruite; sur plusieurs points l'explosion a creusé, à la place des magasins, un gouffre de 40 à 50 pieds de profondeur. Quant aux pièces d'artillerie, pas une qui fût en état de servir de nouveau. Elles n'étaient pas enclouées, mais déchiquetées à coups de lime : dans les unes on avait fait entrer de force les boulets d'un calibre supérieur; les autres avaient été aplaties à coups de marteau. Les alliés ont pris les pièces en cuivre qui ont toujours une valeur intrinsèque, et ont laissé les canons en fer. Je ne puis vous dire combien il a été trouvé d'obus et surtout de biscaïens. C'est à Anapa que devait être sans doute le dépôt général de munitions de l'armée russe en guerre avec les montagnards; et comme au milieu des rochers abrupts du Daghestan, il est presque impossible de traîner de la grosse artillerie, c'est de ce dernier projectile que les Russes doivent principalement faire usage. Quoi qu'il en soit, il s'en trouvait une telle quantité à Anapa que nous avons dû les y laisser; il aurait fallu quatre mois pour les jeter tous à la mer.

«Après une dernière inspection passée le 12 par les amiraux Bruat et Lyons, les alliés ont fait sauter les bastions principaux qui entouraient et défendaient la ville. Puis des ordres ont été donnés aux Circassiens, qui conservent l'occupation d'Anapa, pour qu'ils aient à achever l'œuvre de destruction. Ils ont promis de remplir cette mission dans toute sa rigueur, et je crois qu'à cet égard on peut compter sur leur parole. D'après leurs informations, l'armée russe en quittant Anapa s'est dirigée dans l'intérieur, du côté des montagnes, après avoir brûlé tout ce qu'elle a pu dans la ville et incendié deux petits villages des environs. D'après ces mêmes Circassiens, toute la montagne a pris les armes, et je doute fort que les Russes arrivent à bon port; car les Tcherkes ont juré de les anéantir.

Cependant, leur retraite s'est opérée en bon ordre, et aussi loin que les Tcherkes ont pu les suivre des yeux, ils ont remarqué leur bonne tenue et leur allure tranquille et martiale.

«Une chose qui nous a beaucoup étonnés, c'est que nous n'avons trouvé à Anapa nul vestige d'approvisionnements, mais en revanche beaucoup de billards. En visitant une maison, des officiers anglais rencontrèrent quatre Circassiens groupés autour d'un billard, et riant et goguenardant fort en faisant sauter les billes qu'ils prenaient pour des boulets : des boulets en ivoire! Le fait leur semblait plaisant, et ils se moquaient fort des Russes. Mais ils restèrent saisis, lorsqu'ils virent les officiers prendre des queues et faire rouler et heurter ces *boulets* sur le tapis vert du billard. Quand la partie fut terminée, les officiers se retirèrent, mais ils eurent encore le temps de voir les Circassiens qui s'étaient emparés des queues, et qui, prenant sans doute goût à cet amusement, essayaient de les imiter et de faire des carambolages.»

CHRONIQUE LOCALE.

INHUMATIONS dans les différents cimetières de la ville, durant la semaine expirant dimanche matin, 29 du courant :

	Fièvre jaune.	Autres maladies.	Total
Cimetière Protestant,	2	3	5
Greenwood,	2	1	3
Cypress Grove No 1,	0	6	6
Cypress Grove No 2,	4	11	15
Hopital de Charité,	96	13	109
Cimetière de St Patrick,	23	12	35
Cim. Catholique No 1,	2	6	8
do do No 2,	1	12	13
do St-Vincent de Paule,	10	13	23
do Lafayette (4e Dist.)	27	15	42
do de l'Asile St-Joseph,	4	7	11
do des Hébreux (4e Dist.)	1	0	1
do do (cot de la mer)	0	1	1
	173	102	274

TAXES DE VILLE—Les deux Conseils ont adopté dernièrement une ordonnance qui a été approuvée et qui décrète que dans le but de faire cesser les graves inconvénients qui résultent, pour la ville, du non paiement des taxes par les personnes qui exercent les diverses professions et industries, le trésorier devra remettre à l'assistant-avocat de la corporation les noms de ceux qui exercent ces professions, &c. et qui n'ont pas acquitté la licence. Cet officier devra les poursuivre devant le recorder du District qu'ils habitent, afin de leur faire payer l'amende qu'entraîne la violation de la loi. Dans le cas où les personnes auxquelles un procès aura été intenté seraient condamnées par le recorder et ne pourraient pas acquitter l'amende, le magistrat pourra les condamner à un mois ou plus de prison ou à l'emprisonnement jusqu'à ce que l'amende soit payée.

La loi déclare en outre que si une personne continue à exercer sa profession, et après qu'une accusation aura été portée, elle pourra être condamnée à une amende de cent piastres au moins et cinq cents piastres au plus pour chaque jour qu'elle se sera écoulé entre le jour où l'affidavit aura été fait et la condamnation.

Nous apprenons que l'assistant-avocat a l'intention de mettre immédiatement la loi à exécution. Avis aux retardataires.

JUGE DE LA 2ME COUR—Le parti américain a choisi, vendredi soir, M. P. Hickey Morgan candidat à la place de juge de la Deuxième Cour de District, en remplacement de l'Hon. J. N. Lea, qui a été élu juge de la Cour Suprême.

ARRESTATIONS—La police du Troisième District a arrêté et écroué John Fitzmore sur lequel pèse l'accusation d'avoir mis le feu au lit de M. Fietzon.

Jose, à Garcia du El Currito est dans la prison du Troisième District sous prévention d'avoir volé, il y a quelque temps, une somme de $250 dans une maison de jeu de la rue St Philippe. C'est hier matin qu'on l'a arrêté.

DEVANT LA 1re COUR—David Kernes s'est présenté hier devant le recorder Bright pour répondre à l'accusation d'avoir violemment assailli Wm Cline, dans le magasin de MM. Wade & Hughes. Le recorder l'a envoyé devant la Première Cour de District.—Cline ayant tiré un poignard pour se défendre, a été envoyé au cautionnement pour répondre de sa comparution devant le même tribunal.—Les accusés sont logés bord de bateaux à vapeur; la querelle est survenue à propos de certaines expressions dont Cline s'était servi en parlant de Kernes.

A LA MAISON DE TRAVAIL—Une douzaine de prostituées des rues Perdido et Girod, que la police avait arrêtées dimanche soir, ont été envoyées les unes pour un mois et les autres pour deux mois à la maison de travail.

AMENDES—Ont déliè la bourse, hier, par ordre du recorder du Premier District :

Wm Henry, tapage—vingt piastres; Mary Brown, Kate Winters et Susanne McGovern, idem—dix piastres chacune.

Danl Holland, Jos Lyons, Danl Sullivan et Wm Roberts, idem—cinq piastres chacun.

Les tapageurs et tapageuses qui n'ont pu faire voir la couleur de leur argent passeront de dix jours à un mois de méditation entre quatre murs.

ENQUETES—Le coroner a pratiqué hier la levée du corps de Lemuel Brown, à A. L., qui s'est noyé samedi soir. Verdict : noyé par accident. Brown est né dans l'Etat du New-Jersey et avait 18 ans.

Une autre enquête a été tenue sur le cadavre du nègre Bob qu'on a trouvé flottant dans le fleuve, vis-à-vis le pied de la rue Girod. Verdict : noyé. Bob avait 30 ans; il appartenait à Mme W. Kay.

NOYÉ—Un jeune homme de couleur du nom de Lemuel Brown, matelot à bord du brick B. L. Brown, s'est noyé samedi soir, en se baignant.

LACHETÉ—John Suttery a été arrêté dimanche soir par le sergent Powers, pour avoir assommé sa femme et voulu la tuer. Tandis que l'accusé était en route, sa femme s'étant approchée trop près de lui il lui administra un coup de poing et l'étendit sur le pavé. L'officier, témoin de cette nouvelle lâcheté, lui rendit ce qu'il avait donné à la femme. Le soir, M. Powers se rendit chez lui; quoiqu'on lui trouva à la tête un morceau de brique qui semblait avoir entamé le bord de son chapeau; il a été constaté que l'accusé avait [illegible] front. L'officier n'a pas [illegible] l'individu qui a failli le tuer, mais il est porté à croire que c'est un des amis de Suttery.

LA PLUS GROSSE DES CANONS—Le plus gros canon dont il soit fait mention dans les annales de l'artillerie fut construit par un fondeur hongrois nommé Orban, d'après l'ordre de Mahomet II, qui cherchait alors tous les moyens de s'emparer de Constantinople; cette pièce monstre chassait, dit-on, des boulets de pierre qui avaient près d'un mètre de circonférence.

Avant d'en faire la première expérience, on prévint les habitants d'Andrinople qu'ils eussent à se tenir à une distance respectueuse, pour peu de devenir [illegible]. Lorsque l'explosion eut lieu, la ville fut enveloppée d'un nuage de fumée, et la détonation s'entendit à plusieurs lieues; le boulet pénétra un peu plus d'un kilomètre, et s'enfonça d'une brasse environ (1 m. 94 cent.) dans le sol.

Mahomet II fut ravi de ce terrible effet de cette pièce, et dans un bonne satisfaction, il combla de richesses l'heureux inventeur de cette terrible bombarde à feu. Une fois la guerre déclarée, la fameuse machine ayant été démontée, fut traînée par 150 bœufs, et escortée de 200 hommes qui précédaient de chaque côté pour la soutenir en équilibre, sans compter un nombre égal de charpentiers [illegible].

FEUILLETON.

LES MOHICANS DE PARIS.
PAR ALEXANDRE DUMAS.

CHAPITRE III.
LA VISITE.

En effet, soit que le vent d'ouest eût depuis de longues années poussé le long de la porte des nuages de poussière, et que la pluie, en tombant, en eût fait un mortier, soit que ce fût un simple renflement du sol, il s'était formé en dehors de la grille, du côté du jardin, un monticule d'un pied, de dix-huit pouces peut-être de haut, caché par les grandes herbes montant le long des barreaux de fer.

Au bout d'un instant, l'homme noir revint avec une pioche.

A travers la grille et avec les proportions que mon imagination donnait, dans son exaltation, aux objets les plus ordinaires, il me fit l'effet d'un Gaulois armé de sa framée.

Il n'y avait que cet épiderme, couleur de suie, qui nuisît à la ressemblance.

Il se mit à piocher la terre, poussant, à chaque fois que retombait son instrument, une espèce de gémissement pareil à ceux que poussent les boulangers et qui leur font donner le nom de *geindres*.

C'était l'époque où Lœwe-Weimars venait de traduire Hoffmann, j'avais la tête pleine des histoires d'*Olivier Brunon*, du *Majorat*, du *Violon de Crémone*.

J'étais convaincu que je nageais en plein fantastique.

Enfin, au bout de quelques instans, il cessa son travail et s'appuya sur sa pioche, en disant :

A votre tour!

—Comment, à mon tour, et comment est-ce à mon tour?

—Poussez!

J'obéis à cette injonction, je poussai la porte des pieds et des mains. La porte fit encore des façons pendant un instant; enfin elle se décida, s'ouvrit tout-à-coup, et si violemment, qu'elle frappa au front l'homme noir et le renversa étendu dans l'herbe.

Le chien, prenant sans doute cet accident pour une déclaration de guerre, se prit à aboyer avec furie, se cramponnant sur ses quatre pattes, et tout prêt à s'élancer sur moi.

Je me tins prêt à une double défense, car je ne doutais pas qu'en se relevant l'homme noir ne fondît sur moi. Mais, à mon grand étonnement, du fond de l'herbe où il était enseveli, mon guide imposa silence à l'animal furieux, et, se relevant en disant : Ce n'est rien! reparut à la surface de l'herbe.

Quand je dis à la surface, je dis la pure et simple vérité; car, lorsque l'homme noir eût repris sa marche, en disant : *Venez!* nous avions de l'herbe jusqu'au cou.

Le sol craquait sous ses pieds. Il me semblait que je marchais sur des cosses de marrons. Il y avait certainement au dessus de la terre une couche de mousse, de feuilles mortes et de lierre d'une épaisseur d'un pied au moins.

J'allais me hasarder au hasard dans ce fouillis, quand mon guide m'arrêta.

—Un moment! dit-il.

—Qu'y a-t-il donc encore? demandai-je.

—Il s'agit de fermer la porte, il me semble.

—Inutile, puisque nous allons sortir.

—On ne sort point par ici, me répondit l'homme noir en me jetant un regard torve qui me fit chercher dans ma poche si je n'y trouvais pas une arme quelconque.

Naturellement je n'y trouvai aucune arme.

—Et pourquoi ne sort-on point par ici? demandai-je.

—Parce que c'est la porte d'entrée.

Cet argument, si vague qu'il fût, me satisfit. J'étais décidé à pousser l'aventure jusqu'au bout.

La porte fermée, nous nous mîmes en marche. Il me semblait pénétrer dans cet impénétrable forêt vierge dont on voit la gravure sur les quais. Rien n'y manquait, pas même l'arbre couché qui sert de pont pour passer le ravin.

Les lierres s'élançaient comme des furies du pied des arbres et retombaient pendants et échevelés dans l'espace. Vingt plantes à tiges volubiles comme les glycines, convolvulacées comme les liserons, s'enroulaient, s'enlaçaient, se tordaient, s'étreignaient étroitement sous le regard de la lune, dans ce grand hamac de verdure que formait la forêt.

Si la fée des plantes, sortant tout à coup du calice d'une fleur ou du tronc d'un arbre, m'eût proposé de passer ma vie avec elle dans cet adorable fouillis, il est probable que j'eusse accepté, sans m'inquiéter de ce que pourrait dire ou penser cette autre fée qui m'attendait Grande-Rue-d'Enfer.

Ce ne fut point la fée qui sortit de son palais de verdure, ce fut mon guide qui, faisant tournoyer son bâton et abattant impitoyablement ça et là toutes les têtes des plantes qui se trouvaient à sa portée, me condamnait à un tourne plus épais qu'aucun de ceux que j'eusse encore franchis, en me disant d'une voix rude :

—Passez!

Le chien passa le premier.

Puis moi.

Puis lui.

Je me suivis, et je n'étais pas sans inquiétude, je l'avoue, relativement à ce nouvel ordre introduit dans la marche de notre caravane.

Je m'étais présenté comme un acheteur, un acheteur est riche, et un coup de bâton sur l'occiput est si vite donné.

Je regardai derrière nous.

Derrière nous, le buisson était déjà refermé.

Tout à coup, je me sentis saisi et tiré en arrière par le collet de ma redingote.

Je crus le moment de la lutte arrivé.

Je me retournai.

—Arrêtez donc, me dit l'homme noir.

—Et pourquoi m'arrêter?

—Est-ce que vous ne voyez pas ce puits qui est devant vous?

Je regardai à l'endroit indiqué.

Je vis un cercle noir tracé sur le sol et je reconnus en effet, à fleur de terre, l'ouverture d'un puits.

Un pas de plus et je disparaissais précipité.

Ah! je l'avoue, cette fois un frisson passa dans mes veines.

—Un puits? répétai-je.

—Oui! et qui donne dans les Catacombes, à ce qu'il paraît.

Et l'homme noir chercha une pierre qu'il jeta dans le gouffre.

Quelques instans qui me parurent sans fin, dix secondes peut-être s'écoulèrent.

Enfin, j'entendis un bruit sourd, un écho souterrain; la pierre avait touché le fond.

—Il y est déjà tombé un homme, continua tranquillement mon guide, et vous comprenez bien qu'on ne l'a jamais revu. Passons!

Je contournai le puits en décrivant le cercle le plus large qu'il me fut possible de décrire.

Cinq minutes après, j'étais sorti sain et sauf du fourré.

Mais comme j'arrivais sur la lisière, je me sentis vigoureusement saisir par le bras.

Au reste, je commençais à me faire aux étranges allures de mon guide; puis, au lieu d'être en pleine obscurité, comme j'étais cinq minutes auparavant, nous nous trouvions sous un rayon de lune.

—Eh bien! demandai-je assez tranquillement.

—Eh bien! répondit-il en me montrant au sycomore du doigt, voici l'arbre.

—Quel arbre?

—Le sycomore, parbleu!

—Je vois bien que c'est un sycomore. Après?

—Voilà la branche!

—Quelle branche?

—La branche à laquelle il s'est pendu.

—Qui cela?

—Le pauvre Georges.

Je me rappelai, en effet, cette histoire de pendu dont j'avais vaguement entendu parler.

—Ah! ah! fis-je, et qui était ce pauvre Georges?

—Un pauvre garçon que l'on appelait ainsi.

—Et pourquoi l'appelait-on ainsi?

—Parce que c'était un pauvre garçon.

—Et pourquoi était-ce un pauvre garçon?

—Puisque je vous dis qu'il s'est pendu.

—Mais pourquoi s'est-il pendu?

—Parce que c'était un pauvre garçon!

Je vis qu'il serait inutile de pousser plus loin l'interrogatoire. Mon guide fantastique commençait à m'apparaître sous son véritable point de vue, c'est-à-dire comme un idiot.

A mon tour je le saisis par le bras et je sentis qu'il tremblait.

Je lui adressai quelques questions nouvelles, et je m'aperçus que le tremblement de son corps était passé jusque dans sa voix.

Alors je commençai à deviner que sa répugnance à me faire visiter le jardin et la maison pendant la nuit, n'était autre chose que de la crainte.

Restait à m'expliquer la couleur sombre des vêtemens, du visage et du chien.

J'allais lui en demander l'explication, mais il ne m'en donna pas le temps; et, comme s'il eût eu hâte de s'éloigner de l'arbre maudit, il s'élança de nouveau dans le bois en disant :

—Allons, Brise-Os, venez.

Mon hôte cette fois, il passa le premier.

Nous entrâmes de nouveau dans le bois.

C'était une forêt d'un arpent, mais dont les arbres étaient tellement gros et tellement serrés les uns contre les autres, qu'elle semblait avoir une lieue.

Quant à la maison, c'était l'idéal de la forêt déserte, tout y était défoncé, lézardé, en ruines.

On y montait par un escalier à perron de trois de pleins formes, puis, arrivé sur cette espèce de plate-forme, on parvient dans la pièce qui donne rue de l'Est par un second escalier en pierres toujours et à crémaçon. Seulement les marches en sont disjointes, et, en vingt endroits différens, on doit voir le jour au travers.

J'étais y monter.

Mais pour la troisième fois, je sentis la main de mon guide qui me tirait en arrière.

—Eh! Monsieur, me dit-il, que faites-vous?

—Je visite la maison.

—Gardez-vous en bien, elle ne tient à rien, la maison, et, en soufflant un peu fort dessus, on la ferait tomber.

En un effet, pour que quelqu'un ait soufflé trop fort dessus, le vent du nord par exemple, cette partie du bâtiment est écroulée aujourd'hui.

Je descendis non-seulement les deux marches de l'escalier en colimaçon que j'avais déjà montées, mais encore les quatre ou cinq marches du perron.

—Voilà tout visité, il ne me restait plus qu'à sortir.

—Mais par où sortir-on?

On eût dit que mon guide devinait mon désir et qu'il le partageait vivement, car, se retournant vers moi :

—Vous en avez assez, n'est-ce pas? dit-il.

—Assez, tout vu?

—Absolument tout.

—Eh bien! alors, sortons.

Il ouvrit une petite porte invisible dans l'obscurité, cachée qu'elle était sous une voûte, et nous nous trouvâmes dans la rue de l'Est.

Je saluai complaisamment mon homme jusqu'à sa cave.

J'étais curieux de voir Cage rentrer dans son antre.

En autre chose, la cave n'était l'humidité, une chapelle éclairée près de la porte.

Au-bas de l'escalier qui conduisait à la cave, un homme, et semblable à celui auquel j'avais eu affaire, amenant mon guide, qu'on eût dit aussi de l'égout un enfant.

Il était noir comme lui des pieds à la tête.

Les deux nègres allèrent au devant l'un de l'autre et se serrèrent.

Puis ils commencèrent la conversation en une langue qui, d'abord, me parut inconnue, mais bientôt, grâce à l'attention que je lui prêtai, je reconnus être de l'auvergnat.

Une fois sur la piste, le reste n'était pas difficile à trouver.

J'avais eu tout simplement à faire à un membre de l'honorable confrérie des Charbonniers.

La nuit, et mon imagination surtout, avaient grandi et poétisé les objets.

Je donnai trois francs à mon guide pour la peine que je lui avais donnée. Il ôta alors son chapeau, et, à la raie couleur de chair qui apparut à la place où le frottement de feutre avait enlevé le charbon, je reconnus la vérité de ma découverte.

Et maintenant, si, près de trente ans après, j'ai recherché ce récit au fond de ma mémoire, et l'ai placé ici d'une façon un peu insolite peut être, c'est que je tenais à faire connaître au lecteur la localité dans laquelle nous le transportons.

C'est donc dans ce jardin désert de la rue de l'Est, près de cette maison solitaire et à moitié écroulée, que nous le prions de nous suivre pendant la nuit du 21 mai 1827.

(*A continuer.*)

CANDIDATS.

Tout avis de candidature devra invariablement être payé d'avance.

Juge de la 2me Cour de District.

Les amis de PHILLIP HICKY MORGAN l'annoncent comme candidat à la place de juge de la Deuxième Cour de District, en remplacement de J. N. Lea.

L'élection a lieu le 13 août prochain.

R. H. KEARNEY est candidat à la place de juge de la Deuxième Cour de District, pour remplir la vacance occasionnée par la démission de l'honorable J. N. Lea.—L'élection aura lieu le 13 août 1855.

Le soussigné, titulaire actuel, est candidat à la place de Troisième Juge de Paix. L'élection a lieu le 5 novembre prochain.

RICHARDSON.

Nous sommes autorisé à annoncer que l'honorable D. MARIGNY est candidat pour Greffier de la Deuxième Cour de District.

AVIS.

UN voleur s'est introduit, dimanche, 29 du courant, entre onze heures et minuit, dans la chambre du soussigné et a enlevé un porte-monnaie contenant : un billet de Banque de $50, un autre de $5 et trois souveraines; un billet de $126 tiré par M. K. Debourg, à l'ordre de Dr L. Delrieu, et échéant à la fin d'août; un billet de $15 tiré par M. J. Z. noir à l'ordre de Dr L. B. Delrieu et échéant le 1er septembre; un billet de $125, tiré par M. Chs. Fagot, à l'ordre de M. L. Alisert, au cautier, échu le 1er juin; un billet de $41 tiré par M. J. J. Dupouilly, à l'ordre de J. Petit, et échéant le 10 juillet, et divers papiers qui ne peuvent être utiles qu'au propriétaire. Le paiement des billets a été arrêté entre les mains des tireurs.—Une récompense libérale sera donnée à quiconque fera découvrir le voleur.

J. PETIT,
(Old Basin Lumber Yard),
coin Toulouse et Franklin
31 juil—3

RECU par les derniers arrivages de Bordeaux : 40 barriques vin rouge bon ordinaire, pour famille.
20 caisses fruits au jus de J. Lafaurie,
10 do sardines de la marque Rodel et fils,
500 do boites champignons do do
40 do cèpes à l'huile do do
40 do truffes do do
50 do petits pois de Toymonneau jeune,
500 caisses vin rouge et blanc,
En magasin et à vendre par
B. RENAUD & A. TAMBOURY,
encoignure Royale et St Louis
31 jt

PAPIER pour tourteaux—[illegible] rouleaux en magasin et à vendre par H. M. BARLOW & Co
No 18, rue du Canal
31 juil

HOUBLON—5 bales, en débarquement du Crescent City et à vendre par
H. M. BARLOW,
No 18, rue du Canal
31 juil

MORUE—300 demi caisses, en débarquement du navire Ouver Putnam, et à vendre par
J. H. MARKS & Co.
76 et 78 rue Magazine.
31 juil

FROMAGE—25 caisses fromages [illegible] de Meure, en magasin et à vendre par
HENRY VALETON,
99 rue St Louis
31 juil

PEINTURE—10 tonneaux peinture blanche de l'Union, en barils assortis :
100 kegs vert de Paris,
100 " " Impérial,
100 " rouge de Venise à l'huile,
100 " ocre jaune à l'huile
25 caisses vert de cuivre en petites boites de forb.
5 do jaune de chrome do do
5 do bleu de Prusse, do do
10 do terre de Sienne calcinée et naturelle, en boîtes de forblanc,
10 do terre d'ombre calcinée et naturelle, do
A vendre par P. CUSACHS FRERE & Co
31 juillet encoignure Royale et St Philippe

Ecriture et tenue des Livres.

DE nouvelles classes seront ouvertes cette semaine, à l'Académie d'Ecriture et de Tenue des livres de Dolbear, rue du Canal, No 104. Les personnes qui désirent acquérir une belle écriture et une connaissance approfondie de la tenue des livres, pendant la suspension des affaires et les vacances des écoles, devraient s'adresser immédiatement à M. Dolbear, qui garantit le succès à tous ses élèves. A vendre, les excellentes plumes en acier de Dolbear.

RUFUS DOLBEAR,
No 104 rue du Canal
30 juil

MOI, FRANÇOIS SCHMITT, je donne avis, par le présent, que j'ai l'intention de demander à la Première Cour de District de la Nouvelle Orléans, l'émancipation de mon esclave Dame Bousignes, mulâtre, âgé d'environ 41 ans.

Nouvelle Orléans, le 29 juillet 1855.
F. SCHMITT.
30 juil—4 jse

PROGRAMME
Du Parti Américain de la Louisiane.

I—Nous demandons que les lois de naturalisation soient révisées de manière à sauvegarder la sincérité du scrutin.

II—Nous demandons qu'il soit voté des lois convenables pour interdire l'entrée du pays aux mendiants et aux criminels.

III—Nous condamnons toute violation des droits acquis par les habitants de ce pays, qu'ils soient nés aux Etats-Unis ou à l'étranger.

IV—Nous croyons que le gouvernement fédéral ne doit point s'occuper de l'esclavage, si ce n'est pour protéger nos droits constitutionnels.

V—Nous nous prononçons pour une forte politique nationale qui assure d'une inviolable protection à l'étranger le nom américain, et qui accompagne et sauvegarde le citoyen de l'Union partout où il se trouve.

VI—Nous croyons que les Américains doivent gouverner l'Amérique et que ce gouvernement doit résulter de l'élection, seul moyen légitime de réforme dans ce pays.

VII—Nous croyons que les fonctions publiques doivent être offertes et non sollicitées. Nous condamnons les distributions de places parmi les solliciteurs qui les revendiquent comme la récompense de leurs services.

VIII—Nous maintiendrons et nous défendrons la Constitution des Etats-Unis, ainsi que l'Union, telle qu'elle existe actuellement, et les droits des Etats dans leur intégrité, exigeant en même temps que le gouvernement général remplisse exactement tous les devoirs qui lui sont imposés par la Constitution.

IX—Nous approuvons le programme adopté par le Conseil National du parti Américain, dans sa récente réunion à Philadelphie, mais nous rejetons l'application des principes du huitième article aux catholiques américains comme injuste, contraire à la vérité et complètement indigne de notre pays. Nous continuerons à protester contre toute infraction de la liberté religieuse, car nous mettons au premier rang de nos convictions ce principe qu'entre l'homme et sa conscience Dieu seul est juge. Nous condamnons de la manière la plus formelle toute tentative ayant pour but de faire d'une croyance religieuse une condition nécessaire pour remplir des fonctions politiques, et nous ne nous joindrons jamais à un parti qui ne partagerait pas complètement nos vues à cet égard.

X—Nous ne sommes opposés à aucun parti, comme organisation politique, mais nous serons contre tous ceux qui combattront les grands principes américains que nous venons d'énoncer.

DOCTRINES D'ETAT.

Réforme des abus et diminution des dépenses de l'Etat.

Education de la jeunesse du pays dans les écoles établies par l'Etat.

Organisation constitutionnelle de la commission des terres inondées.

Administration plus efficace du département des améliorations intérieures dans le but d'améliorer notre navigation intérieure.

CANDIDATS
AUX PLACES DE L'ETAT.

POUR GOUVERNEUR :
CHARLES DERBIGNY,
DE JEFFERSON.

POUR LIEUTENANT-GOUVERNEUR :
LOUIS E. TEXADA,
DE RAPIDES.

POUR SECRETAIRE D'ETAT :
ROBERT G. BEALE,
D'EST BATON ROUGE.

Pour Trésorier :
J. V. DURALDE,
D'OUEST BATON ROUGE.

Pour Auditeur :
WALTER ROSSMAN,
DE CLAIBORNE.

Pour Avocat-Général :
RANDELL HUNT,
D'ORLEANS.

Pour Surintendant de l'Instruction :
O. D. STILLMAN,
D'OUACHITA.

—11.1.

ATTENTION.

Linge fait et marchandises sèches.

L'attention des acheteurs est appelée à la vente de linge fait et de marchandises sèches, qui aura lieu aujourd'hui, 31 courant, à 10 heures, au magasin d'encan de H. Peychaud & Co, No 23 rue de la Vieille Levée, entre Bienville et Douane. Conditions libérales à la vente.

Mort aux rats et aux ravets.

La véritable préparation de Wilson pour détruire les rats et les ravets est garantie la meilleure qui ait jamais été inventée. A vendre par
J. WRIGHT & Co., seuls agents,
No 151, rue de Chartres, N. O.
30 juil—6t

Aux citoyens de la Nlle-Orléans et des environs.

Nous appelons votre attention sur une préparation connue sous le nom de "Liqueur de Jacob" contre le choléra, la dysenterie et la diarrhée. Ce n'est pas un médicament empirique fait dans le but de tromper le public, mais un remède qui guérit la dysenterie, la diarrhée, etc. sous quelque forme qu'elles se présentent. Nous ne prétendons pas être des philanthropes en [illegible] désir de gagner de l'argent, mais nous savons que tout en réalisant des profits, nous soulageons ceux qui souffrent et leur donnons ce qui leur est plus précieux que toutes les richesses de l'Inde. Le temps et l'espace nous manquent pour parler des vertus de ce remède; nous nous contenterons d'engager les malades de prendre une seule bouteille. Les deux ou trois premières doses prouveront la vérité ou la fausseté de ce que nous avons avancé.

Wm. W. BLISS & Co., propriétaires,
A vendre par J. WRIGHT & Co.
30 jt—3t 151, rue de Chartres

VERMIFUGE DE McLANE.

Le Dr McLane, qui a pratiqué la médecine pendant vingt ans, avait traité toutes les maladies occasionnées par les vers et s'était appliqué à découvrir un vermifuge dont l'efficacité ne laisserait pas de doute. Le fruit de ses recherches est le "Vermifuge Américain," que l'on peut administrer sans crainte à l'enfant de l'âge le plus tendre aussi bien qu'au jeune homme. Ce remède purge peu à peu, fait cesser la fièvre et détruit invariablement les vers. Le vermifuge ne contient pas de mercure et s'administre facilement; c'est froide n'est pas défendue quand on le prend. Il est impossible de se faire une idée du nombre de vers qui ont été détruits à l'aide de cette préparation.

SCOVIL & MEAD,
No 111, rue de Chartres
Agence générale pour la vente en gros dans le Sud. On peut leur transmettre les ordres. A vendre également par les droguistes.
28 juil—6

Célèbre eau-de-vie au gingembre, de Catherwood.

CETTE excellente liqueur, qui renferme toutes les vertus fortifiantes et aromatiques du pur gingembre de la Havane, jointes à une excellente eau-de-vie et qui est devenue une boisson favorite dans toutes les villes sur le fleuve, est offerte sur ce marché pour la première fois.

La Faculté a, depuis longtemps, parlé avec éloge du gingembre comme un agréable stomachique qui n'irrite pas, et ceux qui observent les effets hygiéniques ont constaté ce fait.

L'eau-de-vie de gingembre surpasse toutes les préparations de ce genre et on s'a fait partout les plus grands éloges.

A vendre, par caisse, par
CATHERWOOD & ELMORE,
Encoignure Girod & Commerce

Southern Institute.

Pension, demi-pension et externat,
POUR LES DEUX SEXES,
Rue St-Louis, No 145.

Principal-Administrateur : E. BOUSSION, Bachelier ès lettres.
Principal-Directeur des études : Ed. JESOU, Bachelier ès lettres et ès sciences mathématiques.

LE plan des études de cette institution embrasse toutes les branches d'une éducation complète, tant en anglais qu'en français et en espagnol.

[illegible]

Pour les conditions, s'adresser au siège de l'institution; on pourra s'y procurer des prospectus, ainsi que chez les principales librairies.

Machines à vapeur Complets, avec ou sans bouilleurs.

LE soussigné, agents de MM. J. B. C. Carpenter & Co, de Springfield (Mass.) offrent des ordres pour leurs machines à vapeur de la force de 4 à 60 chevaux.

Elles sont stationnaires ou portatives.

Les prix sont modérés et leur supériorité est reconnue par MM. Ames & Co, de Chicopee, qui ont donné universellement entière satisfaction.

Des ordres seront aussi reçus pour des moulins à scie circulaire, &c.

THE BAILLY BLANCHARD & Co.
27, Vieille Levée

AVIS.

LES créanciers de De La Croix et Co. sont priés de venir recevoir au bureau du soussigné le dividende afférent à la liquidation des affaires de cette institution.

EUG. ROCHEREAU,
syndic des créanciers,
rue St Louis No 17 & 19.

Notre édition d'hier n'ayant pas été imprimée d'une manière satisfaisante par suite d'une absence imprévue de notre premier, nous croyons devoir republier aujourd'hui le communiqué de M. Bonseigneur.

Communiqué.

Hier j'ai déclaré avoir déposé un piano. Le public m'annonce si une circonstance nouvelle me force à la reprendre; et j'ose espérer même qu'après avoir lu ce qui suit, il m'absoudra de ce qui, dans une autre occasion, il pourrait considérer comme une inconséquence de ma part.

[illegible]

V. BONSEIGNEUR.
30 juillet 1855.

Vente à bon marché,
POUR LIQUIDATION.

D. F. SCAGLAN & Co., Nos 12 et 14 rue de Chartres, continueront cette semaine à offrir leur grand assortiment de Riches Soieries et Marchandises de fantaisie, Modes de Paris et Broderies françaises et anglaises à des prix encore plus réduits; étant déterminés à clore leur stock actuel. cette saison, ils offrent une occasion aux Marchands TRES AVANTAGEUX.
27 juil—7

Banque de la Louisiane.

Nouvelle Orléans, 24 juillet 1855.
LA direction de cette banque a déclaré un DIVIDENDE SEMI ANNUEL DE CINQ POUR CENT et un DIVIDENDE EXTRA DE CINQ POUR CENT qui seront payables aux actionnaires à partir de lundi, 6 août prochain.
R. M. DAVIS,
24 juillet—15 Caissier

LES soussignés annoncent qu'ils ont recommencé leurs opérations en plein et qu'ils continueront les affaires de commission, comme par le passé.
Nouvelle Orléans, 20 juillet 1855.
FELLOWS & Co.
20 juil—1m

POMMES DE TERRE—300 barils pommes de terre prime Mechanicks de Louisville, en débarquement du bateau à vapeur Fanny Bullitt.
OIGNONS—173 barils oignons de Louisville, pelure argentée, oignons du Nord, en débarquement du bateau à vapeur Fanny Bullitt.
FOURRAGE—500 barils, reçus tout dernièrement.
POMMES DE TERRE—130 barils pommes de terre mêlée, prête à être embarquée.
OIGNONS—300 barils, prêts à être embarqués.
POMMES SECHES—150 barils pommes séchées de Boston et de New-York, séchées au soleil, en magasin.
FEVES—200 barils, pour la marine, prêts à être embarqués.
PATATES DOUCES—Constamment en magasin.
AIL—400 caisses frais d'Espagne.
POMMES VERTES—50 barils, prêtes à être embarquées. A vendre par
DONNELLY, BEZZINA & Co.,
No 64, rue Tchoupitoulas
30 juil

40 balles de noix; 50 sabots d'amandes (à coque tendre); 30 barils d'amandes sans coques, 25 caisses d'amandes sans coques, 40 do cerises, à vendre par JOSEPH LANATA,
11, Jefferson & 12, Toulouse

CHAMPAGNE—150 paniers de champagne en bouteilles entières; 75 do do en paniers entiers; 500 caisses de cerises à l'eau de vie, Toyonneaux. —EN DOUANE.—
50 quarts de barils cognac (Cassy); 20 do St Brice supérieur; 20 huitièmes Cassy supérieur, à vendre par
JOS. LANATA,
11, Jefferson & 12, Toulouse

DAMEJEANNES—100 damejeannes de 1 gallon; 1,100 do de 2 gallons; 1,500 do de 3 gallons. En magasin et à vendre par JOS. LANATA,
11, Jefferson & 12, Toulouse

VIN—250 caisses de vin rouge St Julien; 150 do du Couteneur; 250 do du Haut-Sauterne; 150 de Cadet au Bondir (très vieux), à vendre par
JOS. LANATA,
11, rue Jefferson & 12, Toulouse

DEUX cent cinquante barriques vin rouge de Catalogne; 50 pipes do do do; 150 barriques vin rouge bon ordinaire; 100 barils vin blanc, qualité supérieure; 50 barils do do, en magasin et à vendre par
JOS. LANATA,
11, Jefferson & 12, Toulouse

HUILE—300 paniers huile Piagiol; 500 do do Bongiougougly; 10 caisses d'olives Antoine; 100 caisses eau de fleur d'oranger, en magasin et à vendre par
JOS. LANATA,
11, Jefferson, & 12, Toulouse

EN MAGASIN et à vendre par les soussignés—150 barriques bon vin rouge ordinaire; 300 caisses vin rouge St Julien Médoc; 30 do do Château Lafitte et Margaux;
PAUL JUGE FILS,
27, rue St Louis

HUILE D'OLIVE—450 paniers huile d'olive supérieure, H. Croce, en grandes et demi bouteilles; 50 paniers huile supérieure d'Aix, à vendre par
PAUL JUGE FILS & Co.
27, rue St-Louis

BOUCHONS, BOUTEILLES, &c.—35 balles bouchons pour demi-damejeannes, vins, bière, sirop, soie, &c.
75 grosses bouteilles à Madère, Porto, &c.
2000 dem-jeannes de 1, 2, 3 et 5 gallons;
300 petites boîtes émaillées; 50 caisses eau de fleur d'oranger; 20 caisses de noix; 15 do eaux de roses; 3 caisses pommades, à vendre par
PAUL JUGE FILS & Co.
27, rue St Louis

VIN de Catalogne—En pipes et demi pipes de qualité supérieure, à l'entrepôt; à vendre par
PAUL JUGE FILS & Co.
27, rue St Louis

AVIS
CHANGEMENT DE DOMICILE.

LE soussigné a l'honneur d'informer les habitants de la ville et de la campagne qu'il a transporté son magasin à l'encoignure des rues Bienville et Chartres, en premier.
L'entrée se trouve dans la rue Bienville.
JULES BOULANGER.

Demande de Jardinier.

UN bon jardinier trouvera un emploi permanent en s'adressant à M. L. M. Boneveau, paroisse St Bernard, à 8 milles au-dessous de la ville.

TABAC—18 balles tabac en feuilles, pour vente en gros, à vendre par
BROUSSIERE & Co, 16 rue Bienville

A LOUER.

Un magnifique MAGASIN en briques, avec comptoirs, rayons, vitrines et autres; sis rue de la Levée, au coin de la rue d'Enghien; le dit magasin a 30 pieds de large et 80 pieds de profondeur, et peut être divisé en deux parties, et il offre un très bel emplacement pour un établissement de [illegible], ou pour un comptoir en gros et en détail.

[illegible]

V. BONSEIGNEUR.

PERDU.

UN billet de [illegible] piastres, en date du [illegible] juin 1854, à six mois de date, tiré par D. Peron, en faveur de Dr Rouseot. Le public est prévenu de ne pas négocier ledit billet.
27 juil—3

MONSIEUR PIERRE VOGEL est prié de passer au bureau du soussigné, Consul de Belgique.
H. MEUGERS,
31, rue Commune

DIVERSES—Eau de vie de pêche—5 barils Old Bourbon;
Whiskey monongahela—20 barils de Pike;
Rhum—25 pièces Rhum de la Jamaïque;
Tafia—20 barils Louisiane;
Chocolat—100 caisses, 300 do de l'Etoile;
Vin rouge—100 barriques, pour familles;
Vin rouge—100 caisses St Julien Médoc;
Vin blanc—100 caisses Haut Sauterne 1844, Imp.;
Bordeaux—20 caisses, Dufilho jeune;
Amandes—10 caisses, do Fuit;
Raisins—[illegible];
Jambons—30 fûts, jambons passés en sucre;
Liqueurs—100 caisses en liqueurs assorties;
Fruits à l'eau de vie—100 caisses fruits assortis;
Rhum—50 barils, Nils-Angostura;
Porter et Ale—100 pipes, de Londres;
Whiskey Bourbon—18 barils, 40 & do;
Whiskey Monongahela—50 barils do;
Vin de Madère—20 barils;
Vin d'Oporto—30 barils;
Papier à lettre—5 caisses;
Bouchons—50 balles diverses grosseurs et qualités.
Savon de Castille—30 caisses;
Huile de cocco—100 galons;
Olives—150 caisses;
Cornichons français—100 caisses;
Capres—100 caisses;
En magasin et à vendre par
QUEYROUZE & LANGSDORFF,
13 & 15, rue St Louis

MAILLOT & SON,
No 134, rue du Magasin,
ONT à vendre en magasin à des prix les plus réduits—
250 barils brandy de pays
115 do genièvre do
100 do rhum do
Les marchandises ci-dessus sont de la ... et de première qualité. Consultez ...
MAILLOT & SON.

MARCHANDISES SECHES :
A une Grande Réduction !
DUREL & KUNTZ,
50 .... RUE ROYALE 50
DESIRANT écouler leur stock de marchandises sèches de saison, offrent toutes leurs marchandises à des prix très réduits,
Ginga 25 à 15 cts ;
Barège imprimé à 15 cents la yarde,
do uni à 15 do do
Mousseline ... de 25 à 75 cts;
do de la ... do 25 à 75 cts;
Alpacas noir de 25 cents à $1 25 cts;
Rubans en jaconat de 20 cents à $2 50
do mousseline de 50 cents à $2 50
Robes mousselines brodée à $3;
Chemisettes et cols de do do
Chemisettes et cols en valenciennes;
Voiles dentelle noire;
Dentelle soie noire; Valenciennes;
Bas de soie noire;
do de coton blancs et écrus.
DUREL & KUNTZ, 50 rue Royale,
entre Bienville et Conti.
9 juil

Livres de Bateaux à Vapeurs,
Au magasin de fournitures de bureau,
24 Rue de Chartres 24
Livres de frêt; livres de reçus de chargement et de cotons;
Registres de chambre et de passage livres de reçus de coton;
Livres de reçus de bois; livres d'achat;
Livres de reçus en général; papier pour les débarquements;
Livres de reçus de frêt; livres de reçus de comptant;
Table de salaires, sur papier et sur cartes;
Livres de lettres reçues; bordereau de passage;
Livres de débarquement sur la levée; connaissements;
Livres de machinistes; billets de débarquement;
Livres de montres; registres de tonneau;
Encre rouge et bleue à imprimer;
Livres de débarquement de coton. avec indexes;

Livres de voyage,
De toutes dimensions et mise en tous genres, en magasin et fait à ordre, selon les goûts.
Toute la besogne en fait à peine avec promptitude et élégance, et en général toutes les articles nécessaires à l'usage des bureaux à vapeur.
Un caractère en bois tout particulier pour tout ce qui se rattache à cette branche de commerce.
D. FELT & STETSON,
Marchands de fournitures de bureau,
rue de Chartres, No 24

PORCELAINE, FAIENCE, VERRERIE, &c
USTENSILES DE MENAGE,
No 28.—C. CAMERER—No 28,
Encoignure Condé et Madison.
(Levée ... Dumaine.)
Services de dîner en porcelaine blanche,
do do do opaque,
Services à thé fait or.
Veilleuses et vases décorés.
Verrerie taillée.
Coutellerie anglaise.
Couverts, argenterie plaqué.
Lampes solaires,—Candélabres;
Articles en étain,—Lampes de cuisine;
Gaz liquide,—Camphine.
Huile de graine,—Mèches de Lampes

JOHN MUNROE & Co.,
Banquiers américains,
No 5, rue de la Paix, Paris.
FOURNISSENT des lettres de crédit pour les affaires commerciales, ainsi que des lettres circulaires payables sur les villes suivantes :
Amsterdam, Genève, ... [illegible list of cities]
... à New-York, No 8, WALL STREET.
[illegible]

Provisions pour plantations, familles et navires.

PORC—400 barils porc mess prime, ... et bondeaux.
BŒUF—50 barils bœuf mess et prime, en barils et en demi-barils, à la convenance des acheteurs;
JAMBONS—50 tierçons jambons, ... en ... couvert;
BACON—15 boucauts épaules, jambons et plats côtés;
GRAISSE—100 barils, tierçons et barillets de graisse en choix;
WHISKEY, FARINE, BAGUETTEAUX.—Constamment en magasin, le long D. B. T. de la Louisiane.
F. FAGNOS & FILS.
18 jn

R[IZ]—30 boucauts de riz de première qualité, à vendre par ...
19 juil—1 m

HOTEL WASHINGTON,
AU LAC PONTCHARTRAIN,
Mardi 31 juillet.

SECOND GRAND FESTIVAL—L'orchestre est composé de cinquante instruments en cuivre, avec le nombre ordinaire d'instruments à cordes, le tout dirigé par M. E. LEHMANN.

Le concert sera terminé par LA GRANDE FETE INFERNALE, exécutée par tous les instruments en cuivre.

Ce morceau sera exécuté avec tous ses accessoires, accompagnement de six cloches harmoniques, pistolets, bruit de crécelles, fouets, castagnettes, sifflets, cris de hiboux, tamtams, tonnerre, chaînes de fer, grelots, etc., etc., à la clarté de feux bleus et rouges et feu d'artifice.

N. B.—LA DANSE INFERNALE commencera précisément à 10 heures du soir.

Les chars à vapeur iront tant qu'il y aura du monde au Lac.

Prix d'admission........................50 cents.
Le bureau de contrôle sera ouvert à 5 heures.

Des omnibus de la ligne Slawson & Co. stationneront au dépôt du chemin de fer à l'arrivée des trains de 9 heures et demie et de 10 heures et demie les trains jusqu'à la place Lafayette.

Prix de passage dans les omnibus, 10 cts.
29 juil—1f

AUX FAMILLES.

MESSIEURS D. POINCY & Co. annoncent aux familles et au public en général, qu'ils ont fait l'acquisition du PETRIN MECANIQUE de M. Cardeilhac, pétrin si avantageusement connu en Europe, et qu'à partir du lundi, le pétrissage de leur pain ne se fera plus à bras.

Ce pétrin est d'une composition très-simple. Une cuve cylindrique en bois à laquelle sont axées, sur deux points diamétralement opposés, deux rangées de fuseaux horizontaux et en fer; au centre un arbre vertical, mobile, portant une rangée de fuseaux, s'entrecroisant avec les premiers : voilà tout l'appareil.

Par l'entrecroisement successif des fuseaux, la pâte est mélangée de la manière la plus parfaite, divisée et battue avec une force incomparablement supérieure à celle de dix hommes des plus vigoureux. La machine étant arrêtée, la pâte poussée avalément par le racloir, sort d'une ouverture pratiquée dans le fond de la cuve et tombée par un tirail pour tomber dans le pétrin ordinaire, où elle doit être livrée en repos pour prendre son apprêt, et c'est alors le seul cas que la main de l'ouvrier l'est touché qui peut devient.

Dans le pétrissage à bras, la perfection de la pâte dépend de la force, de l'adresse et surtout de la bonne volonté de l'ouvrier; le pétrin mécanique écarte complètement ces chances d'imperfection nécessaire; car la fatigue est la paresse ne viennent pas influer l'ouvrier qui dirige le travail, à ce dernier le dessus de la.

[illegible]

Pour le moyen du pétrin mécanique, au contraire, la fabrication de la pâte s'effectue dans les conditions de la plus rigoureuse propreté. Le travail manuel n'a lieu alors que pour le pesage et la mise en forme, opérations comparativement courtes et faciles et qui n'offrent aucun des inconvénients que nous venons de signaler.

En présence d'un pareil parallèle l'hésitation n'est plus possible, et l'on est obligé de proclamer avec l'Académie de Médecine de Toulouse, (Annales d'Hygiène et de Médecine, tome 21) que "Le pain préparé à l'aide du Pétrin Mécanique, non seulement ne le cède en rien, et en qualité ni en beauté, à celui obtenu par le pétrissage à bras, mais, qu'il est meilleur, plus beau et sous le rapport de la salubrité des produits, infiniment plus propre et plus sain."—

Les personnes qui désireront voir fonctionner le pétrin mécanique sont invitées à se rendre à notre établissement, rue Dumaine, No 86.

Le pétrissage a commencé tous les matins à 4 heures, et tous les après midi à 6 heures.

EN débarquement du navire Mestino, de Bordeaux :
60 barriques vin rouge;
5 barriques vin blanc Haut Sauterne;
10 demi barriques do do
10 barils do do
A vendre par E. DECHAMPS,
17 juil No 21, rue St-Louis

A VENDRE par le soussigné :
54 bales Bagrage Extra.,
Maïs Tennessee, récolte 1854;
50 barils huile Palme-Christi de Blow No 1;
100 demi barils fèves,
100 do do Pois,
J. J. HART & Co.
77 et 79, Tchoupitoulas

QUINQUINA—300 onces quinine, préparée aux marchands seulement, par F. J. HART & Co.
77 et 79, Tchoupitoulas
17 juil

PEINTURE blanche—15 tonneaux peinture à l'huile, du blanc pure, à vendre par E. J. HART & Co.
77 et 79 Tchoupitoulas
17 juil

VIN—VIN.

50 pipes et 100 pipes vin catalan;
100 barriques vin St Julien Médoc;
100 barriques Château Larogue;
50 barriques do Haut-Sauterne;
100 barils do do
100 do Haut Sauterne, à vendre par
LANATA, GANDOLFO & Co,
9 & 10, Jefferson
18 juil

HUILE—HUILE.

500 paniers huile fine quelite, de Bonigioppi, 20 paniers huile Bon Sto (extra). A vendre par LANATA, GANDOLFO & Co.
18 juil 9 & 10, Jefferson

A VENDRE, par le soussigné, en débarquement du navire Horatio, venant de Bordeaux—
40 barriques vin vin rouge,
3 caisses ... bordelaise.
JEAN FISSE,
14 juil Encoignure Royale et St Pierre.

VIN DE CHAMPAGNE—100 paniers bouteilles et demi bouteilles "Piper Heidsieck" en débarquement du navire Andover, venant de New York à vendre par PREAU & COUTURIE,
24 & 23, Gravier
16 juil

TABAC EN FEUILLE—300 balles et caisses de tabac d'Alep. pour cigare et tripe; 100 balles excellent tabac de Cuba, pour cigare et tripes; 100 do excellent tabac du Mexique, pour capes et tripes.
Pour [illegible] les arrivages de la Havane le soussigné ... de tabacs en feuilles de première qualité, ...
ANTO COSTA, 16, rue de la Douane
18 juil

CIGARES—300,000 cigares de la Havane des meilleures marques, telles que Cuba, Dos Amigos, Conchas, Kemon, Manuel ... Cayo, Lopes, Rapocion, Victoria, &c., en magasin et à vendre par
ANTO COSTA, 16, rue de la Douane
18 juil

BEURRE—Reçu tout récemment par le steamer ... caisses beurre Goshen de choix, en ...
ANTO COSTA, 16, rue de la Douane

GOYAVE—Une caisse gelée de goyave, en caisse de 2 livres, marque réputée de La Fama Prim, ... en magasin et à vendre par
ANTO COSTA, 16, rue de la Douane

PAPIER pour cigarettes—[illegible] papier pour cigarettes, de Regencia, en magasin et à vendre par
ANTO COSTA, 16, rue de la Douane

PIMENT—10 sacs piments rouges, à vendre par
ANTO COSTA,
16, rue de la Douane

PAPIER pour lithographie et fabricants de cigares—5 rames papier extra, différentes couleurs, en magasin et à vendre par
ANTO COSTA, 16 rue de la Douane
17 juil

AVIS.

LE soussigné étant parti pour le Nord et désirant renouveler son stock de ..., offre de vendre aux meilleures conditions un magnifique assortiment des articles suivants :
Mouchoirs soie et batiste unis, assortis,
do do brodés à chapeaux,
do do velours, 1 à 120,
Dentelle imitation et autres,
Bas et chaussettes de tous genres,
Gants soie et autres,
Madras assortis,
Peignes de toutes sortes,
Brosses à dents et à ongles,
do à tête et à habits,
do à poudre,
Boîtes et houppes,
Parfumerie, poudre de riz, bonnets, bretelles, couteaux, ciseaux, rasoirs, galons, lacets, papier, encre, bonbons de toute espèce, et par livre et Alexandre, aiguilles, épingles, etc. &c. &c.
F. M. CHASSANIOL,
21 juil Encoignure Chartres et Conti

LE MESSAGER DES DAMES
ET DES DEMOISELLES,
REVUE MENSUELLE.

PUBLIEE avec le concours de toutes les illustrations littéraires et artistiques de l'époque. Littérature—beaux-arts—économie domestique et travaux de dames.
Conditions d'abonnement, par an $4 00
Les abonnements partent tous du 15 octobre.—On ne s'abonne pas pour moins d'une année.
Chez A. PAYA & Co, 56, Chartres,
Agents généraux pour la Louisiane et le Mexique.

AVIS AUX PATISSIERS.

ON demande de suite un bon ouvrier pâtissier, ayant quelques connaissances dans la confiserie. Inutile de se présenter sans de bonnes recommandations. S'adresser à
ANT GIRAUD, 44 Vieille Levée

$10 de récompense.

Parti ou enfui le soussigné, le 15 juillet, le nègre PETER, âgé d'environ 24 ans, taille d'environ cinq pieds et demi, fortement constitué, une balafre au front ... parle l'anglais seulement. Il avait des fers aux pieds lorsqu'il s'est évadé. Une récompense de vingt-cinq piastres sera donnée à quiconque le logera dans une des prisons de la Nouvelle Orléans ou le ramènera chez son maître.
L. H. DEMIER,
ville de Jefferson, rue Jersey, près la rue Général Taylor
9 juil—6

INDIENNES COULEURS FONCEES.
Nouvelles expéditions.

A vendre par le soussigné à débarquement du steamer Black Warrior à New York :
50 caisses indiennes nouveaux dessins et premières marques,
Attendu par le navire Ravenswood de New-York :
20 caisses de plus.
LOUIS DUCOURNAU,
25 rue de Chartres
19 jt

SARDINES à l'huile de ... de Lorient—300 caisses en demi et quart de boîtes, en magasin et à vendre par
V & E MAIGNAN,
26 & 27 rue st Louis
19 jt

EN débarquement du navire Horatio, venant de Bordeaux—26 barriques vin rouge St Julien Médoc; 2 barriques vin blanc Haut Sauterne; 10 do do do.
A vendre par J. H. CURIEN,
28 rue Toulouse
19 juil

VIN DE CHAMPAGNE—Reçu par le navire Trumbull, de New-York—100 paniers Chemin piper Woodcock, en grande et demi bouteilles, à vendre par
J. H. CURIEN,
28, Rue Toulouse
19 juil

EN débarquement du navire Horatio, venant de Bordeaux :
10 barriques vin rouge St Julien;
10 do do St Estèphe;
10 do do St Emilion;
10 do do St Laurent;
100 caisses vin rouge St Julien;
10 do vin blanc H. Barsac, à vendre par
A. CAMBIERE, 25, Vieille Levée

EN magasin—100 caisses chocolat Fuit; 100 barils chocolat Menier, chocolat en caisses chocolat ... à vendre par
QUEYROUZE & LANGSDORFF,
13 & 15 rue St Louis

SAVON—En débarquement du navire Osborn, de Boston—250 caisses de la qualité de Winchester et à vendre par
QUEYROUZE & LANGSDORFF,
13 & 15, rue St Louis

BOUGIES—15 bal-ots de 15 milliers chaque bougies blanches; 15 boîtes de 18 milliers chaque bougies parfumées; à vendre par
A. COUTIN,
15, rue Bienville

WHISKEY—En débarquement du steamer Queen of the West, de Cincinnati, 300 barils whiskey Monongahela, de Pike, à vendre par
QUEYROUZE & LANGSDORFF,
13 & 15, rue St Louis

E. CONSIGNATION, à vendre par les soussignés—14 caisses ... à ...
ROMAIN, AL, ... & Co.

Aux demoiselles.

ON demande immédiatement chez le professeur BRETTE, No 13 rue St. Charles, plusieurs demoiselles françaises ou créoles, dont la simple tâche sera d'entretenir, pendant quelques heures, une conversation facile en français avec les élèves anglaises.

Pas de demoiselles au dessous de 14 ans ne seront acceptées.

On demande aussi une demoiselle espagnole parlant un peu le français.

La place est permanente avec bon salaire.
7 juil—12

LA CANNE A SUCRE A LA LOUISIANE
Sa nature, sa constitution,
ses produits,
Ou recherches chimiques sur toutes les substances que la canne à sucre renferme,

TEL est le titre d'un ouvrage dont la première partie doit être publiée à la Nlle Orléans avant la fin de l'année 1855.

Dans cet ouvrage qui est entièrement neuf l'auteur traitera de tous les appareils à sucre, du vieux système et des systèmes nouveaux; de tous les procédés de fabrication connus jusqu'à ce jour; du vide du noir animal, de l'emploi du bisulfite de chaux, &c.

L'auteur offre cet ouvrage à MM. les planteurs

PAR SOUSCRIPTION

Si le 15 de septembre prochain le nombre des souscripteurs est suffisant pour couvrir les frais d'impression et d'édition, la première partie de l'ouvrage sera mise sous presse et paraîtra le 1er de novembre 1855.

Cet ouvrage ne devant être tiré que pour les souscripteurs seulement, ne se trouvera pas dans le commerce de la librairie; l'auteur en prend l'engagement formel d'avance.

MM. les planteurs qui ne demeurent pas à la Nlle-Orléans, pourront faire souscrire par leur agent, résidant en ville.

En souscrivant à la première partie, on souscrit également à la seconde, qui ne paraîtra qu'en 1856. Les deux parties de cet ouvrage étant réunies, formeront un beau volume in-8 de plus de 500 pages, avec figures, pour l'intelligence du texte, toutes les fois que le sujet l'exigera.

Chaque livraison sera payable en la retirant.

Le prix de chaque livraison est fixé à $3.

A partir d'aujourd'hui, la maison Victor Hébert & Co, libraires, rue de Chartres, 149, est seule chargée de recevoir les noms des souscripteurs.

Si au 15 septembre le nombre des souscripteurs n'était pas suffisant pour couvrir les frais d'édition, l'ouvrage ne paraîtra pas.

19 juil—1m v et camp J. B. AVEQUIN.

INSTITUTION FRANKLIN.
Pensionnat et Externat pour les deux sexes,
Rue Bayou, entre Remparts et Saint-Claude

CET établissement, à partir du 1er août prochain sera sous la direction de Messieurs F. S. SAMSON et ALFRED WURTEMBERG.

La longue expérience de ces Messieurs leurs méthodes simples et logiques, les nombreux élèves qu'ils ont déjà formés, les recommandent au public et à leurs amis.

Cours industriel le soir.

N. B.—On peut se procurer les prospectus à l'établissement.
25 juil—30 F. S. SAMSON & WURTEMBERG

EDUCATION

Sous la direction de M. F. HARDT, rue de la Douane, 66.

MR. WEIL, de l'Université de France, récemment arrivé à la Nouvelle Orléans, a ouvert un cours de calligraphie le 23 de juillet. La méthode de Mr Weil, couronnée toujours d'un plein succès, consiste à enseigner aux élèves, par gradation et en formant successivement la main pour toutes les parties de la calligraphie, l'écriture expédiée ou écriture de commerce, qui permet d'écrire avec une rapidité extraordinaire tout en traçant les caractères lisibles et élégants.—Des élèves, qui ne fréquentent pas l'institution, seront admis aux cours à raison de 3 piastres payées d'avance.
2 juil—7

COLLEGE DE ST JOSEPH,
BARDSTOWN, Ky.

UN professeur de ce collège se trouve maintenant dans le Sud et partira pour Bardstown, avec les élèves, vers le 16 août, de la ville et de la côte. Les parents ou tuteurs qui désirent envoyer leurs enfants, la saison prochaine, à l'institution, feraient bien de les envoyer à cette époque.

Conditions :

Enseignement, nourriture, logement et blanchissage............................$160
A payer, en entrant..............................10

Pour le prospectus, s'adresser à J. B. STEEL, No 60 rue du Camp; à MM BROWN, JOHNSON & Co, No 30, rue du Camp, ou à M. Hill au coin des rues Commune et Baronne 17 juil 1m, vil &camp

AMAND BERTHELON,
Rue Ste-Anne, 58.

En lecture, pour 5 CENTS. 1500 Romans, Drames, Comédies Voyages, ... Vies, Histoires et ...
Abonnement au mois.

VENTE et ACHAT de livres d'occasion, de gravures d'images et de toute espèce de livres.

Papeterie, Gravures, Encadrements et Reliures.

BONNE CHANCE

EST offerte à un associé qui apporterait $1,600 dans une opération à entreprendre de suite au nord. Préférence sera donnée à une personne parlant et écrivant l'anglais et le français.

S'adresser à la librairie, rue Ste-Anne, 58.
29 juil—12t

Librairie française
de Vor HEBERT & Co,
149, rue de Chartres.

Avis aux Abonnés.

LES Numéros de mois de juin des diverses publications françaises, sont prêts à être délivrés aux souscripteurs.

Vor HEBERT & Co.
14jt Agents directs de tous les journaux français

VOR. HEBERT & Co.
149, rue de Chartres,

RECU par le Wurtemberg—100 rames environ de papier français, blanc et de couleur, pour fabricants de cigares.

Choix et fabricants de cigares.

BALAIS—En débarquement du steamer Ohio, de Cincinnati—Cent douzaines balais, à vendre par
QUEYROUZE & LANGSDORFF.

Ale d'Ecosse, de Younger.

UN nouvel envoi de cette excellente boisson, en demi bouteilles, à vendre par
J. Y. DE EGANA,
21 juil No 47, rue Bienville

Vacances.

M. J. GUILLET, depuis deux ans professeur de français dans l'Ecole Supérieure des Garçons du troisième district, en l'absence de son ..., pendant les vacances ... dans une habitation ... pour donner des leçons ... Le professeur ... de son ... dans une ...

[illegible]

S'adresser au bureau de l'Abeille, ou à M. J. 28, rue du Camp.

LE soussigné partant pour la France, prévient le public que M. H. ... est chargé de sa procuration.
J. ROUMIEU.

Ecoles Mixte pour les Garçons.

CETTE institution est ouverte pour l'admission des orphelins.
S'adresser à A. D. DOMIOCOURT,
56, Toulouse.
W. C. C. CLAIBORNE,
C. CUVELLIER,
Passage de la Bourse
30 juin—1m

Dissolution de société.

LA société de commerce qui a existé entre les soussignés, sous la raison de CAVELIER & MAXENT, a été dissoute d'un commun accord le 1er juillet courant, et le sieur L. F. Maxent reste seul chargé de la liquidation des affaires de la dite société.
Nouvelle Orléans, le 7 juillet 1855.
ADR. Z. CAVELIER,
L. F. MAXENT.
9 juil—1m

AVIS.

LE soussigné informe ses amis et le public qu'il continuera les affaires de commission et d'importation de vins de Bordeaux, comme par le passé, pour son propre compte et en son nom seulement.
L. F MAXENT,
No 50 rue Toulouse
9 juil—1m

EN débarquement du navire Horatio, de Bordeaux :
80 barriques vin rouge,
219 caisses do C. C. 1841, 44, 46 et 48,
24 do vin blanc Barsac 1847,
A vendre par L. F. MAXENT,
14 juil 50, rue Toulouse

Demande d'une cuisinière.

UNE bonne cuisinière blanche ou de couleur trouvera une place en s'adressant au bureau du journal.

Résidence à vendre à la Baie St. Louis.

Un terrain, avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, convenant à un boulanger et occupé en ce moment par M. Gregoire, à bail.

Un terrain avec résidence et magasin au rez de chaussée, occupé à bail par M. Boisnavski, parmacien.

Pour plus amples détails, s'adresser à M. MONET, à la Baie St. Louis, F. SALLES, 27 rue Condé, ou J. LLADO, pharmacien, No 27 rue Condé.
14 juil—1m

Avis aux habitants.

CHANGEMENT, de domicile de J. B. MONTAGNE, rue Chartres, en face de la rue Jefferson No 175. Il est possesseur de quelques dauges ... remèdes merveilleux, vermifuges, ... guérisseur de toute ... de maladies, et, réservant même des douleurs ... de toute espèce d'épidémie.
16 juil—1m

LES soussignés ont formé une société sous la raison sociale de B. RENAUD et A. TAMBOURY. Ils continueront le même genre d'affaires que précédemment la maison A. Tamboury & Co, et s'occuperont spécialement de l'importation des vins, cognacs, liqueurs, conserves et de toute espèce d'articles de comestibles.
B. RENAUD,
A. TAMBOURY
9 juillet

Ferry du Chemin de fer des Opelousas.

LE frêt pour le dépôt d'Alger sera reçu dorénavant les MARDIS et les JEUDIS, au débarcadère du ferry, au pied de la rue St-Ann.
J. L. CALDWELL & Co.
3 juillet

LA société de commerce sous la raison sociale J. B. PREAU & Co, étant arrivée à son terme, cesse à partir de ce jour.
Nlle-Orléans, 30 juin 1855.
J. B. PREAU,
Am. COUTURIE,
Th. CAPITAINE.
3 juillet

Par suite du retrait de monsieur Th. Capitaine, de la maison J. B. PREAU & Co, les soussignés en restent liquidateurs, et continueront les affaires comme par le passé, sous la raison PREAU & COUTURIE.
Nlle-Orléans, 2 juillet 1855.
J. B. PREAU,
Am. COUTURIE.
3 juillet

Le soussigné continuera pour son compte les affaires de commission et d'importation, à partir du 1er octobre prochain, à son retour d'Europe.
Nlle-Orléans, 2 juillet 1855.
Th. CAPITAINE.
3 juillet

LE Docteur COHEN traitera exclusivement les PARALYTIQUES. Il prie les personnes qui sont atteintes de paralysie de s'adresser à lui No 1. ... rue Carondelet, entre les rues Poydras et Gravier. Heures de consultations de 9 à 11 heures du matin.
16 juin

EN débarquement du navire Utomoso, de Bordeaux—
40 barriques vin bon vin ordinaire;
... caisses vin blanc supérieur,
... caisses vin rouge.
A vendre par O. VALETON & Co,
No 35, rue Tchoupitoulas
10 ...

Livres à copier les lettres, de Moore.

EN magasin, un assortiment des livres de Moore, pour copier les lettres, de 250, 500, 750 et 1000 feuilles numérotées, faits d'excellent papier, bien reliés, et ..., ... en ... rouge, ...

LIVRES A COPIER DE FELT, faits de bon papier à copier anglais à la couronne, de 300, 500 et 750 feuilles, numérotés, ... à vendre par
D. FELT & STETSON,
60 rue de Chartres
25 av

EN débarquement du navire Adams, de Bordeaux—
35 barriques vin rouge St Emilion,
20 demi do do do
4 barriques do do St-Estèphe 1851
10 caisses do C. C. La Mission 1841.
A vendre par CAVELIER & MAXENT,
10 50, rue Toulouse

AVIS.

CAVELIER & MAXENT ont transféré leur magasin de la rue Royale No 100, à la rue Toulouse No. 50, entre les rues Chartres et Royale
2 juil

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

ARRANGEMENTS POUR L'ÉTÉ.

CONVOIS pour passagers, tous les jours, d'Alger au Passage de Lafourche et de Passage de Lafourche à Alger.

Départ d'Alger à 8 heures du matin; arrivée au Passage de Lafourche à 11 heures du matin.

Départ du Passage de Lafourche à 3 heures de l'après-midi et arrivée à Alger à 6 heures du soir.

CONVOI SPECIAL.

Un convoi spécial partira d'Alger tous les samedis, à 4 heures de l'après-midi et reviendra lundi matin, partant du Passage à 7 heures du matin et arrivant à Alger à 10 heures du matin.

Prix des billets, tous les jours, comme suit, des billets pour aller et revenir :
Au Bayou des Allemands..............$1 25
Au Passage de Lafourche..............1 50
A. R. MEGEE, vice-président

Magasin de Tapis.
15 RUE DE CHARTRES.

TAPIS—Assortiment complet en tous genres.

TOILE CIREE pour parquets de toutes les largeurs et qualités.

NATTES—500 rouleaux 4/4, 5/4 et 6/4, blanches, à carreaux et de fantaisie, récemment débarquées

STORES—tapis de table et de piano, tiffes en crin, baguettes d'escalier, descente de lit, devants de cheminée, nattes, toiles de damas et brocarts pour rideaux, tapis à mettre. Le tout à des prix excessivement réduits.

A. BROUSSEAU et Co.,
19 mars 15, rue de Chartres

PAPIERS PEINTS NOUVEAU
DELCROIX
108—Rue de Chartres—108.

VIENT de recevoir par les derniers arrivages, plusieurs magnifiques choix de papiers peints, comprenant tout ce qu'il y a de plus nouveau en dessins, et de plus frais en impressions.

Le vaste assortiment qui est nouvellement reçu par cette maison offre aux acheteurs une variété complète de papiers peints de tous genres, depuis les papiers communs, à une couleur, jusqu'aux tentures de luxe, satinés, velours, dorés, &c. &c. La nomenclature de toutes ces richesses, sortant des premières manufactures de papiers peints de France, ne pourrait être faite en un article; il vaut mieux les venir visiter l'entrepôt avant d'acheter ailleurs, plutôt que d'en publier un catalogue.

La maison DELCROIX profite de cette occasion pour annoncer qu'elle se charge des frais pour justifier la vogue dont elle jouit, et qu'elle espère la mériter aujourd'hui comme par le passé.
17av. DELCROIX, 108, rue de Chartres

SUCRE de la Havane—Sucre jaune, brut et curcurbitée, en magasin et à vendre par
MORENO FRERES,
19 juil No 34 Vieille Levée

TABAC en feuille de la Havane—Marque ... de très beau tabac pour la cape et tripe, en magasin et à vendre par MORENO FRERES,
No 34 Vieille Levée
19 juil

CIGARETTES—10 barils des ... Havane, Mamenguen, Ma Cigarrie, E. papelo, &c. &c. à vendre par MORENO FRERES,
19 juil No 34 Vieille Levée

AMANDES, à coque tendre, en magasin et à vendre par MORENO FRERES,
19 juil No 34 Vieille Levée

CIGARES DE LA HAVANE—Les soussignés offrent de vendre un excellent assortiment de cigares de la Havane garantis d'importation directe, de toutes les bonnes qualités, et comprenant en partie les marques de choix suivantes : Partagas, Figaro, Cervantes, l'Espion, Lansomen, Catana, Inestimable, Nicotiana, Washington, El Sol, El Upmann, la Vez, Espanola, Cosmopolita, Filantropa, Punto, Ciudad, Cruzado, St Richoux, &c., en magasin et à vendre par MORENO FRERES,
19 juil 34, Vieille Levée

CIGARES de la Havane—En débarquement du brick Adams Grey et de la goélette Wild Pigeon, venant de la Havane, un bon choix de cigares, à vendre par MORENO FRERES,
19 juil 34, Vieille Levée

POMMES DE TERRE ET OIGNONS—150 barils 1ère qualité, de Louisville, Mechanicks et pelure argentée, en débarquement du bateau à vapeur Empire.

SOUR KROUT—11 barils en débarquement du bateau à vapeur Empire, à vendre par
DONNELLY BEZZINA & Co.,
19 juil 64 rue Tchoupitoulas

Apprenez l'anglais!!!

CEUX qui désirent acquérir immédiatement une connaissance correcte et pratique de l'anglais, sans les inconvénients des pensions, et sans ... de travail, et pour une ... professeur NELSON, No 8, rue St-Charles. Tous les LUNDIS ... commencement des classes de 3 à 6 personnes pour ... Cours ...
24 ... Le plus parfait succès est garanti.

GRAND EXPRES
De la Nlle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

UN exprès qui partira tous les jours au matin, ... entre la Nlle Orléans et le Bayou Lafourche, ... Opelousas, ... "Exprès de Adams & Co." pour toutes les principales villes du Nord et de l'Ouest et se rattachant au Bayou Lafourche, avec

Les diligences et magasins Exprès de Houma.

Pour Thibodeaux, Houma, Tigerville, la Baie de Berwick, Pattersonville, Centreville, Franklin, la Nouvelle-Ibérie, St Martinville, Washington et Opelousas.

Les espèces, les bijoux, les objets de valeur et toutes sortes de marchandises seront promptement transportés et délivrés. Les bulletins, les traites, les ... avis, &c., seront perçus et tous les ordres remplis ponctuellement.

Chaque Exprès est confié à des messagers sûrs.

Toutes les marchandises et ordres de la Nouvelle-Orléans ou de l'intérieur, doivent être déposés au bureau avant 8 heures du soir ... de Mr. Joseph ...

L'Exprès part du bureau de MM. Adams & Co., No 94, rue du Camp, tous les jours, à 7 heures du matin et part de "Franklin House", à Thibodeaux, à 1 heure de l'après-midi ou au Bayou Lafourche ...

Exprès de bagage au chemin de fer et à la ville. Il y a également un Exprès pour le transport de bagages dans n'importe quel quartier de la Nlle-Orléans, du dépôt du chemin de fer au ... ou ... des ... avec ... ou de ... des Exprès ...

STARR & JONES, Bureau No 94, rue du Camp.

LAGAY & LEGARY,
36, rue de Chartres,
Importateurs de confections.

RECU par le Calhonne—... caisses habits ... de ... dernier genre, ... à des prix.

P. A. HEBRARD,
119, rue du Canal, près Royale,

IMPORTATEUR de marchandises françaises et anglaises, offre tous ses articles aux plus bas prix.

Il ouvre en ce moment 30 caisses toile d'Irlande blanche, ... experts pour ... exécuter les commandes aux familles; elles seront vendues à très bas prix.

Il invite les étrangers à venir examiner son ... avant d'acheter ailleurs.

P. A. HEBRARD,
25av 119, Canal, près Royale

Bureau des Commissaires et Agents de la succession générale de John McDonogh.

Nouvelle Orléans, 24 mai 1855

AVIS est par le présent donné que les Commissaires et Agents recevront, à leur bureau, au coin des rues Camp et Natchez, des propositions pour louer les ... ayant ... immeuble ...

[illegible]

On peut obtenir tous les renseignements nécessaires en s'adressant à W. M. F. SIRBOTT.
Secrétaire

A LOUER—Plusieurs nègres et négresses, au mois et par an. Il y a de bons artisans parmi les nègres. Pour les conditions, s'adresser à M. Sinnott.
1 juin—3m

A VENDRE

UNE belle portion de terre embordée, située dans la paroisse St Bernard, à environ quatre milles et demi au-dessous de la Nlle-Orléans, du même côté de la ville, mesurant deux arpents deux tiers ou 464 pieds de face au fleuve Mississippi, sur une profondeur de 40 arpents—en arrière au canal qui débouche au bayou Bienvenu. Pour plus de détails et les termes, s'adresser au No 142, rue du Camp.
1m

LOUISIANA HOTEL—BAIE ST LOUIS.

LE soussigné a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public que l'établissement ci-dessus est maintenant ouvert pour la saison. On y trouvera bonne table, confort et modicité de prix.
27 juin—1m A. CUCOREAU.

P. MALLARD, 67 RUE ROYALE,

A en ce moment un très beau choix de meubles de salon et de chambre à coucher en acajou et palissandre.

Il se charge de toutes espèces de travaux d'ébénisterie et tapisserie.

Il ... en ce moment quelques pièces de tapis qu'il soldera à plus bas prix possible, voulant subvenir ...

Nattes, stores, galeries, paterés, le tout en place dans le plus bref délai.

Il se charge également du nettoyage et de l'entretien des tapis ... et ... des ... en magasins.

Véritable huile de COLZA sans aucun mélange toujours en magasin.

Dissolution de société.

LA société en commandite de A. Tamboury et Co, est dissoute d'un commun accord, à dater du 26 courant.

M. A. Tamboury reste seul chargé de la liquidation et continue le même genre d'affaires.
A. TAMBOURY
LUCIE DUCOURNAU,
J. DUCOURNAU
31 mai—

PORTER de première qualité, ... marque Tennent, en bouteilles, à vendre par
J. Y. DE EGANA,
3 mai. 47, rue Bienville

SALSEPAREILLE—71 balles, en douane, pour l'exportation, reçues par la goélette Red Fox, venant de Tampico, à vendre par
J. Y. DE EGANA,
No 47, rue Bienville

SEL—Reçu par la Barque espagnole Paris, venant de Cadix, à vendre par
JUAN Y DE EGANA
No 47, rue Bienville.
3mai

VERMOUTH—... caisses, Noilly & Co, en magasin et à vendre par SOSTHENE THOMAS,
9, rue Gravier

ABSINTHE ET KIRCH de Vernia et Lemaitre—... caisses, en débarquement du navire Pat ..., à vendre par
SOSTHENE THOMAS, 9, rue Gravier.

HOTEL DES CHENES VERTS,
BILOXI, Miss.

MM. JNO. B. PRADAT & Co, successeurs de Mme E. PRADAT, ont l'honneur d'annoncer à leurs amis et au public en général, que l'Hôtel des Chênes Verts vient d'être complètement réparé et disposé de la manière la plus confortable. L'établissement sera ouvert le 1er juin. MM. Pradat & Co, sollicitent le bienveillant patronage qui a été accordé jusqu'ici à leur mère.

Prix : $2 par jour, $10 par semaine, $40 par mois. Les enfants et les domestiques moitié prix.

Les personnes qui voudront débarquer à Pass sont priées d'en avertir le capitaine du steamer, qui les déposera sur le wharf de l'hôtel.

UNE DAME française désire trouver un placement dans une famille respectable à la campagne, pour elle et ses deux jeunes enfants. Elle peut enseigner le français et connaît un peu la musique ... Cette dame ...

S'adresser à Mme DESBARAUX, à son institution rue Bourgogne.